

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek ASBL

N°122 Janv./Fév.2025

Paraît tous les 2 mois

LE TEMPS DES VŒUX

Chaque année, les fêtes qui se déroulent à la fin du mois de décembre apportent des instants de joie au sein des familles et autres réunions entre amis. Ne faut-il pas glorifier le soleil vaincu, témoin des jours qui

rallongent ? Dans l'antiquité, les Romains très superstitieux fêtaient cet évènement en décorant les maisons de plantes vivaces, symbole de la non-mort pendant l'hiver. Aujourd'hui, font partie du décor les sapins garnis de boules multicolores, les lampions, bougies, cadeaux, étrennes mais encore aussi le gui, choisi pour agrémenter l'ambiance de ses rameaux verts portant les petites perles nacrées.



Image de Pixabay

Selon la tradition gauloise, c'est au 6^e jour de lune après le solstice d'hiver que ce dernier était récolté par les druides vêtus de blanc et armés d'une serpe d'or. Grandissant lentement (un rameau = un an) et sans racine puisque parasite de l'arbre qui l'héberge, il est l'emblème de l'immortalité de l'âme promettant bonheur et protection à celui qui l'acquiert ou le reçoit. Il convient peut-être de se l'offrir au regard du monde qui a basculé dans un déséquilibre de tout ordre. Retrouver la paix dans les cœurs malgré les craintes qui s'installent devant des forces menaçantes que nous ne maîtrisons pas, appartient aux vœux que l'ACD formule à l'égard de tous ses membres pour 2025. A toutes et à tous, nous souhaitons vivement que la nouvelle année soit généreuse en moments de convivialité, de solidarité et de sérénité que nous vous invitons à vivre lors de nos activités culturelles familières, souvent pleines de surprises.

Béatrice Clynhens au nom du Conseil d'Administration

PROCHAINES ACTIVITES

JANVIER 2025

Lundi 27 janvier à 18 h 30 - Activité 2025/01 - Repas de Nouvel An

Nous nous retrouverons au restaurant La Tavola à Anderlecht pour notre repas annuel de Nouvel An. Les membres en ordre de cotisation recevront prochainement un courrier qui précisera les menus proposés et les modalités de réservation.

FEVRIER 2025

Samedi 15 février à 15 h au local (*) - Activité 2025/02 - Conférence de Roel Jacobs : « En quoi l'Hôtel de ville de Bruxelles est-il un bâtiment exceptionnel, même dans une perspective européenne ? »

L'Hôtel de ville de Bruxelles date du XVe siècle. Incendié en 1695 par le bombardement proposé par le Maréchal de Villeroy alors au service de l'armée de Louis XIV, seule sa tour érigée par Jean Van Ruysbroeck échappa aux flammes. Mais que pense Roel Jacobs de ce bâtiment identitaire de la ville de Bruxelles ?



Image par Walkerssk de Pixabay

Voici ce qu'il compte bien nous raconter avec sa verve habituelle :

Pour de nombreux Bruxellois la connaissance de l'histoire de leur Hôtel de ville se limite au fait que l'architecte s'est suicidé parce qu'il s'est trompé en ne mettant pas la tour au milieu du bâtiment. En réalité il est décédé paisiblement dans son lit à l'âge de 90 ans. C'est très bruxellois de raconter des blagues pareilles mais c'est dommage que du coup, on rate l'occasion de comprendre à quel point ce bâtiment est extraordinaire même dans une perspective européenne. Il marque la transition d'une utilisation exclusive de l'architecture d'apparat à des fins religieuses vers une appropriation de ce moyen d'expression par le monde profane. Et pour faire la tour qui est tout à fait exceptionnelle, l'architecte devait être au courant de toutes les expériences à ce sujet dans l'ensemble de la vallée du Rhin et de la vallée du Danube. Ce qui ne l'a pas empêché d'ajouter à la synthèse de ces expériences une touche personnelle tout à fait géniale... (Roel Jacobs)

Pour en savoir plus, rendez-vous dans notre local au 116 Ninoofsesteenweg à 1700 Dilbeek dès 14 h pour ceux et celles qui souhaitent profiter des offres de lecture préparées par notre bibliothécaire Chloé Bindels. Occasion aussi de rapporter un livre et d'en choisir un autre se trouvant dans le catalogue que l'on peut consulter sur notre site <https://acd-dilbeek.be/la-bibliotheque-de-lacd/>

Entrée libre. Les places étant limitées, il est souhaitable de téléphoner au 0476 91 61 67.

Béatrice Clynhens

(*) Voir plan de situation en page 32.

ACTIVITES PING-PONG (2025/03 A 2024/06)

Calendrier (sous réserve) :

- 9 et 23 janvier 2025 de 14 h à 16 h
- 6 et 20 février 2025 de 14 h à 16 h

Renseignements : Ronald JURRJENS (par téléphone au 02 463 06 47 ou au 0486 118 037 ou par courriel ronald.jurrijens@telenet.be)

Lieu : Ninoofsesteenweg 116 à Dilbeek (Plan de situation en page 32)

PROCHAINES ACTIVITES ENVISAGEES

- ✚ Mars 2025 : visite du musée Banksy, rue de Laeken à Bruxelles
- ✚ Avril 2025 : organisation d'une conférence dont le thème sera annoncé dans le prochain numéro.

SOUVENIRS... SOUVENIRS

Rentrée littéraire au 116

Ambiance de fête au local en cet après-midi du 5 octobre 2024 à l'occasion de l'ouverture de la saison culturelle. Pour marquer l'évènement, Chloé Bindels, responsable de la bibliothèque, avait choisi d'aller à la rencontre d'Amélie Nothomb en organisant un festival en son honneur.



Vêtue et chapeauté de noir, à l'instar de l'auteure, Chloé a accueilli le public et lui a présenté une collection quasi-complète. Ce fut la première surprise. En effet, une trentaine de livres parfois en double exemplaire, étaient alignés sur la table.

Sur le mur, les titres des ouvrages pouvaient se lire sur un grand panneau où ils étaient affichés par ordre chronologique de parution avec les différents prix attribués.

Chloé n'a épargné aucun détail pour nous plonger dans le monde d'Amélie jusqu'à proposer un petit jeu/découverte de chaque œuvre, par le biais d'une bandelette reprenant la première phrase du livre et ayant été collée sur le revers de la couverture. Ce fut là une autre surprise de ce festival

mais combien partagée quand chacun a lu la phrase du livre qu'il emportait ! Quelle belle réussite !



Voici comment Chloé Bindels pense et anime notre modeste bibliothèque. Je suis sûre que les membres sont repartis conquis et se plongeront sans tarder dans les écrits de cette dame de la littérature belge. Une bonne dizaine de livres n'ont-ils pas été empruntés ?

Chloé, ce beau succès mérite toutes nos félicitations. J'ajouterais un immense merci pour ta collaboration efficace au sein de l'équipe.

Béatrice Clynhens

L'exposition Drafts (jusqu'au 16 février 2025)

Poussée par l'article sur l'expo **Drafts** paru dans notre bulletin 121, j'ai filé aux Beaux-Arts ce vendredi par un froid de canard !

L'imposant bâtiment, à l'allure si austère, une fois les hautes marches gravies, vous ouvrez son cœur et vous savez que vous allez être choyé ! Le seuil franchi, vous vous retrouvez tout petit dans l'immense hall d'accueil où les sculptures et peintures vous offrent l'apéritif pour aiguïser votre appétit culturel ! Puis, à vous de déguster salle après salle, les délices de la « gastronomie » picturale de Rubens à Knopff, de James Ensor à René Magritte, en passant par Calder, Anne Bonnet... pour terminer en puissance par Constantin Meunier !

Impossible de décrire toutes les œuvres : les esquisses, les carnets avec les croquis, les dessins apparus sous les toiles par électroradiographie... Mais, toutes ces œuvres magistrales sont les témoins *du geste créateur au cœur même de la toile achevée.*

Tout est exceptionnel car inédit ! Courez-y !

Chloé Bindels

Vendredi 6 décembre 2024 - Visite du Centre de la Céramique Keramis à La Louvière

Nous sommes 7 à nous regrouper à la sortie de la gare de La Louvière. Il suffit de traverser le boulevard pour découvrir le Centre construit sur les ruines de la faïencerie Boch qui a dû fermer en 2011.

Si le Centre de la Céramique Keramis construit en béton et aluminium n'attire pas le regard, l'intérieur est bien plus avenant. La guide qui nous accueille dans un musée presque désert (les gens sont sollicités ailleurs un 6 décembre) nous conduit dans des salles grandioses inaugurées en 2015 pour nous faire découvrir les trésors de la faïencerie Boch.

Historique

C'est par la volonté de la famille de faïenciers Boch, active d'abord en Allemagne, au Grand-Duché de Luxembourg et en Lorraine, que va se déployer son activité en Belgique. Un mouleur de fonte François Boch décide au milieu du 18^e siècle de se lancer dans la production de faïences. En 1836, Jean-François Boch s'attelle au regroupement des activités dispersées avec Nicolas Villeroy : ils créent la société Villeroy - Boch. L'usine s'installe à Saint-Vaast, un quartier de La Louvière implanté sur un bras (comblé depuis) du canal Charleroi - Bruxelles, ce qui va faciliter grandement l'acheminement des terres ; la proximité des charbonnages et le tracé d'un chemin de fer Mons - Manage (1848) plaident pour cette implantation.

La société Boch Frères est mise en activité le 30 septembre 1844. La production connaît une croissance rapide et remporte une médaille d'or à l'exposition des produits de l'Industrie belge de 1847.

A l'époque, Boch emploie 300 ouvriers à La Louvière et 100 dans une fabrique de Tournai. Les patrons mettent sur pied des œuvres patronales, une caisse de secours, une école, on crée une fanfare, etc.

Après avoir connu des années fastes jusqu'après la seconde guerre mondiale – l'usine a compté jusqu'à 1300 ouvriers – les ennuis commencent vers les années 70. L'activité se concentre alors sur la production de sanitaires.

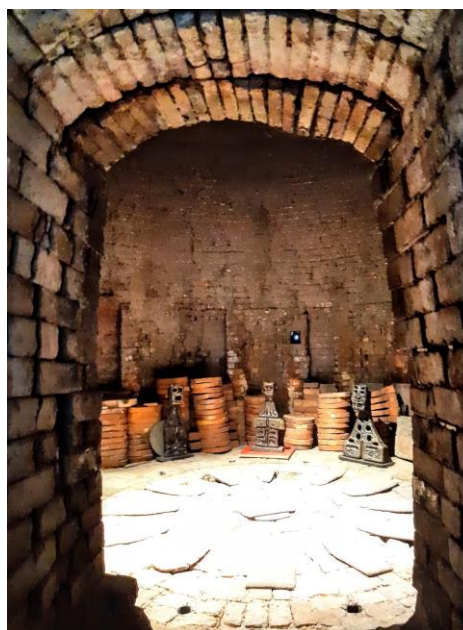
Après un dépôt de bilan en 1985, la société renaît sous le nom de Novoboch (associée à Sphinx Sanitaires) pour la partie sanitaire et MRL Boch pour la vaisselle avec le concours financier de la Région Wallonne.

En 2009, le ciel s'assombrit, en 2011, après la dernière faillite, les bâtiments de la faïencerie sont démolis à l'exception de celui qui abrite les fours bouteilles qui devient le cœur du Centre de la Céramique Keramis, inauguré en 2015.

Deux salles sont consacrées aux productions de Royal Boch et aux artistes qui ont œuvré pour la manufacture.

Les fours

Notre guide nous mène vers les trois fours bouteilles préservés et intégrés dans l'architecture du Centre Keramis. Les fours font six mètres de diamètre et une dizaine de mètres de hauteur. Ils possèdent 12 foyers qu'il fallait alimenter en charbon. La chaleur environnante était de 50 degrés environ, on mesure la pénibilité du travail. On comptait jusqu'à 26 fours à la veille de la première guerre mondiale.



Les fours peuvent contenir jusqu'à 20 tonnes de biscuit. Les pièces à cuire sont rangées dans des boîtes en pierres réfractaires qui sont ensuite empilées sur 4 à 5 mètres. Le four est ensuite muré, il faut 48 heures pour atteindre la température de cuisson du biscuit (1 250 °C) et il faut encore attendre quelques jours pour que l'ensemble refroidisse, puis extraire la production, la peindre, la vernir et enfin la recuire pendant 16 à 18 heures à 1 150 °C.

Les collections

Nous passons alors aux collections. Le Centre a conservé d'importantes collections d'assiettes, plats, vases, fresques murales qui le décorent.



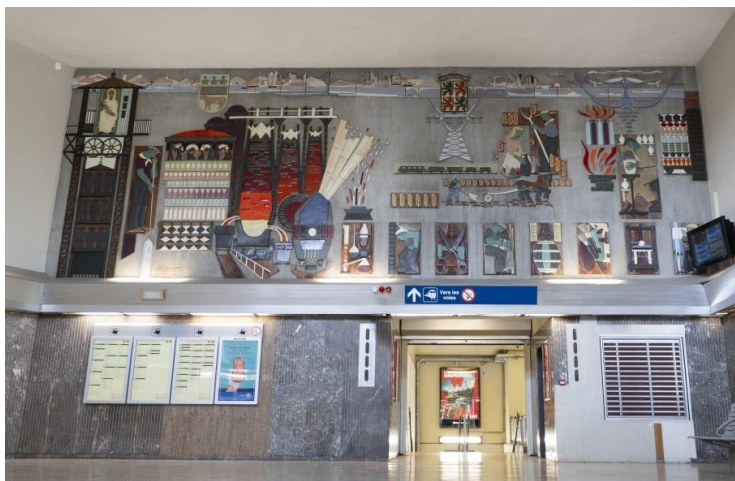
Très tôt, l'entreprise a compris que la qualité de ses produits dépendait du savoir-faire de ses artisans mais également de la qualité de ses artistes qui devaient créer les modèles et les décorer.



Parmi les nombreux artistes qui ont été appelés aux ateliers de décoration, on compte :

- Charles Catteau (1880-1966) céramiste franco-belge grand designer de l'Art-Déco, entré chez Boch en 1906. Il devient chef d'atelier « fantaisie » puis chef d'atelier « art » où il peut s'adonner à sa créativité artistique. Il enseigne dès 1907 à l'école industrielle supérieure de La Louvière où il forme de nombreux élèves dont il invite les meilleurs éléments à s'engager chez Boch.
- Anna Boch et son frère Eugène Boch, deux des enfants de Victor Boch, participent également à la décoration.

- Ernest D'Hossche (1912-1978) céramiste-sculpteur-aquarelliste, originaire de La Louvière. Il entre chez Boch en 1926, comme élève de Catteau. Il devient « conseiller artistique » de la faïencerie en 1952.



Ernest D'Hossche - « Les richesses du Hainaut » © Keramis
Hall de la gare de La Louvière - Centre

Il crée la célèbre composition murale de la gare de La Louvière « Les richesses du Hainaut » primée lors d'expositions internationales des arts de la céramique. Il enseigne à l'institut provincial des Arts et Métiers.

- Raymond Henri Chevalier (1900-1959) débute sa carrière comme chef de service décoration à la faïencerie de Longwy. Il travaille chez Boch de 1937 à 1954. Il réalise une œuvre importante de compositions monumentales.



Faïences monumentales

Les emplois chez Boch

A cette époque, l'instruction était obligatoire jusqu'à 14 ans. A 14 ans les garçons et les filles allaient travailler, notamment chez Boch. Les jeunes

engagés étaient appelés des « gamins ». En 1959, un ouvrier occupe un poste « de chef-gamin », il travaille ensuite à la « couleur sanitaire ».

En 1986, un ouvrier est engagé comme « garde veilleur de nuit », il est affecté ensuite au « transbordement au four » puis déplacé au « secteur du façonnage des tasses et assiettes » et enfin il devient « conducteur de four ».

En 1960, un ouvrier entre comme « gamin ramasseur d'assiettes » pour devenir ensuite « régleur aux machines ».

Une ouvrière est engagée en 1956 comme « ouvrière au vernissage au pistolet ». A la suite d'un empoisonnement par le plomb elle est déplacée vers le « décastage ».

Il y avait un bataillon de jeunes filles, jeunes femmes qui travaillaient dans les ateliers de peinture et décoration. Le contact avec les peintures contenant du plomb était un vrai danger pour elles.

On appelait cet atelier l'atelier des « belles dames », le sommet de la pyramide hiérarchique. Pourquoi ce beau nom de « belles dames » ? Sans doute parce qu'elles effectuaient un travail raffiné si on le compare à celui des chauffeurs qui devaient charger du charbon dans des fours sous une température de 50 °C.

Si les emplois étaient plus nombreux à l'époque, ils étaient aussi beaucoup plus pénibles.

Conclusions de notre visite

Il nous reste à apprécier une double exposition d'œuvres de deux couples d'artistes qui ont réalisé des toiles, des céramiques et des photographies : Jeanne et Georges Vercheval, Rachel Labastie et Nicolas Delprat.



Rachel Labastie, Clous de Fondation, 2023-2024

Après une collation à la cafétéria du musée, il nous reste à récupérer le train pour Bruxelles. Malheureusement nous ne pourrons pas voir dans la gare la belle fresque monumentale d'une dizaine de mètres de long « Les richesses du Hainaut » qui surplombe la salle des guichets, le bâtiment

racheté par la ville est en réfection complète. Nous l'avons toutefois reproduite ci-avant à l'intention de nos lecteurs.

Nicole et Albert DE PRETER

Sources :

- <https://www.keramis.be>

- Josiane Jacoby et Christiane Machiels - **La faïencerie Boch (1841- 2010). Une histoire et une culture ouvrières** - in Les dossiers de l'IPW - n° 20

- Michel Dandoy - **Centre de la faïence Royal Boch** - in Bulletin de l'Association culturelle de Dilbeek, n° 27 - Novembre-décembre 2005, p. 11 et 12

Photos : Nicole Coopman

Nos vifs remerciements à la sympathique équipe de Keramis et en particulier à Odessa Malchair et à Stéphanie Boulet.

A LA DÉCOUVERTE DE ...

Un ouvrage assez fin à la couverture orange sur une de mes étagères attira mon regard. Le titre en latin décliné en de grandes lettres majuscules, militairement calligraphiées, ne laissaient aucune place à la rêverie !

Ce fut comme une gifle : **BELLUM GALLICUM DE CESAR !**

La « Guerre des Gaules » allait m'entraîner à parcourir à nouveau quelques chapitres des plus capitaux de notre histoire, jusqu'en l'an 50 avant notre ère quand les campagnes militaires menées par le général romain et homme politique, Jules César, eurent abouti à la conquête de la « Gaule chevelue », dernier territoire gaulois indépendant, de l'autre côté des Alpes.

Vous m'aviez déjà suivie en découvrant, dans les bulletins N° 100 et 101, le récit des combats menés par Jules César sur notre territoire, du côté de Tongres, contre Ambiorix, le roi des Eburons...

Alors, si vous êtes prêts, je vais vous emmener cette fois-ci au Grand-Duché de Luxembourg, une région qui fut intégrée dans l'État romain dès la fin de la conquête de la Gaule par Jules César et qui fit partie de l'Empire romain pendant cinq siècles.

Avant la découverte de ce que fut, pendant deux siècles, la vie paisible dans le vicus romain où nous nous rendons maintenant, nous pouvons

mesurer ensemble les ravages subis par les nations gauloises pendant ces guerres de conquêtes de 58 à 51 avant notre ère, en relisant un court extrait des « Vies parallèles » du philosophe grec Plutarque (46-125) sur le bilan de la Guerre des Gaules menée par J. César :

« N'ayant pas même guerroyé en Gaule pendant dix ans complets, César prit de vive force huit cents villes et soumit trois cents nations ; et ayant eu à lutter en plusieurs fois contre un total de trois millions d'hommes, il en fit mourir un million dans l'action et en prit autant vivants. » (trad. Latzarus)

J'ai refermé, résolument, le Bellum Gallicum de mon adolescence, abandonné César dans sa guerre civile à Rome et nous nous sommes mis en route !

Direction **DALHEIM** ou la « **maison dans la vallée** »

Depuis Dilbeek, nous « avalerons », en moins de 3 heures, les 257 km qui nous en séparent. Sur place, nous allons découvrir ce que les Romains avaient réussi à fonder dans le cadre de la romanisation forcée (« écrasement d'une culture minoritaire par un Empire qui dispose de la force des armes », selon l'historien français contemporain, Laurent Olivier) et qui avait donné naissance à la civilisation gallo-romaine.

En traversant le village de Dalheim, au sud-est de la ville de Luxembourg, à l'entrée du vaste plateau du Pétzel, apparaît soudain en grandes lettres, en latin, l'objet de notre voyage remontant le temps :



Abandonnons la route (N13), et enfonçons-nous en suivant le chemin rural (Neie Wee) sur les terres foulées par les fondateurs du vicus, vers 17 avant notre ère : Marcus Vipsanius Agrippa (63 av. J.-C. - 12 av. J.-C.),

général et consul, envoyé sur place avec ses hommes par Auguste, 1^{er} empereur romain (63 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.).

Le vicus Ricciacus s'est ainsi substitué à la petite station-étape trévire sur la route romaine de Metz (Divodurum Mediomatricorum) à Trèves (Augusta Treverorum). Et à ne pas rater : quand nous serons au théâtre, dans le local d'exposition, nous pourrons authentifier la localisation du vicus. Selon un article d'étude publié par l'archéologue Nena Sand, le terme correct pour nommer l'agglomération serait soit « vicus Ricciacus », soit « Ricciacum ».

Mais comment allons-nous le trouver ?

En cherchant bien, dans une longue vitrine, nous lisons le nom « **RICCIACO** » qui apparaît sur la « table » cartographique magistrale du XIII^e siècle, dite de « **Peutinger** ».

Cette copie reprend 11 cartes romaines, dessinées et complétées au fur et à mesure des conquêtes et où figurent les routes, les villes, les mers, les fleuves, les forêts, les chaînes de montagnes de l'Empire Romain.

Note de référence : Konrad Peutinger (1465-1547) – humaniste et amateur d'antiquités – reçut la copie en héritage en 1508. Cette table est conservée à la Bibliothèque nationale de Vienne et une copie est exposée dans le bâtiment du Conseil européen à Bruxelles reçue en cadeau de l'Autriche lors de sa présidence de l'UE en 2006.



Ce que nous voyons devant nous, sur les terres fertiles des cultivateurs rachetées par l'État luxembourgeois, sont les dernières mises à jour des fouilles entre les années 1977 et 1986.

Nous ne pourrions arpenter qu'une petite partie visible des 35 ha que couvrait à son apogée, de la fin du 1^{er} siècle jusqu'au milieu du 3^e, l'agglomération gallo-romaine avec son importante population de 1 500 à 2 000 habitants (en comparaison, actuellement, à Dalheim vivent 2 390 habitants). Oui, bien sûr, il nous faudra imaginer, à partir de ces vastes substructions, l'importance de la découverte de tout un quartier d'habitations privées presque complet au centre du vicus et en bordure de l'artère principale large de presque 12 m ! Ce sont les objets découverts, les pièces de monnaie, les outils variés, les ustensiles de toutes sortes qui témoignent de sa grande prospérité économique.

En posant le pied sur les vestiges de leurs maisons, en descendant les marches menant aux caves comme pour aller y chercher une amphore de vin de la Moselle, boisson préférée des Romains, subitement, le vent s'est mis à souffler et nous a ramené du passé tous les bruits des métiers des artisans qui avaient fait la richesse du vicus : les tanneurs, les tisserands, les potiers, les tailleurs de pierre et les maçons, les menuisiers et les charpentiers, les bronziers et les travailleurs du fer et de l'os... Nous les entendions tous, même les commerçants proposant leurs produits venus d'Italie et des provinces d'Orient !



Et à ce moment précis, si quelqu'un nous avait dit en latin : « *Vive valeque !* », « *Vis et porte-toi bien !* », nous n'aurions pas été surpris ! C'était ça, sans doute, l'effet du vent ?

A la sortie du vicus, à droite, nous longeons la grand route et c'est Rome qui se rappelle à nous ! Nous ne pouvons manquer l'impressionnant Monument à l'Aigle de Dalheim, érigé pour la première fois en 1855.

L'aigle s'impose à nous du haut de ses 11 m et domine tout le plateau du Pétzel. Nous avons l'impression que nous ne pouvons lui échapper ! Nous frissonnons en pensant à ce puissant symbole du pouvoir impérial et de la conquête du monde par les Romains.



D'ailleurs, en levant la tête, nous voyons ses serres qui ont capturé le globe terrestre. Derniers détails, le rapace fixe la ville de **Trèves** alors que son corps, à ailes déployées, est orienté vers **Metz**, en symbole à la géolocalisation du vicus sur la grande voie romaine de communication, la **Via Agrippa**, reliant ces deux chefs-lieux gaulois.



Le 10 mai 1940, l'armée allemande a fait sauter à l'explosif le monument. Il fut reconstruit en 1957.

Il nous faut bien un moment de repos et de réflexion dans ce petit jardin de type anglais, enclavé entre la grand route et le chemin rural, pour laisser derrière nous le temps des conquêtes et de la guerre.

En quittant le Monument à l'Aigle, nous traversons la grand route et bifurquons à gauche dans la rue Neie Wee.

Nous apparaît au loin, un fanion rouge flotter au vent. Serait-ce le « *signum* » d'une cohorte ? Notre imagination bat son plein et nous ne serions pas étonnés, une fois de plus, de rencontrer des légionnaires !

En voilà justement un !



Reconstitution de l'équipement d'un légionnaire, à voir sur place dans le local d'exposition du site archéologique du théâtre

Allons-nous distraire avec lui et entrons au **THEÂTRE !**

En effet, à son apogée et pour deux siècles, le vicus Ricciacus a profité d'un embellissement à la méditerranéenne qui s'est traduit par la construction d'importants édifices privés et publics : théâtre, temples,

thermes, « *domi* » (belles et grandes maisons en ville) et même « *villae* » (grandes exploitations agricoles romaines).

A la suite de travaux de terrassement réalisés pour la construction d'une étable en 1985, les substructions d'un théâtre gallo-romain datant du 1^{er} quart du II^e siècle furent découvertes. Sans trop attendre, les fouilles archéologiques menées par l'Etat luxembourgeois furent entreprises (1999-2003, 2007 et 2008). Et nous pouvons depuis lors admirer ce véritable chef-d'œuvre architectonique des ingénieurs et bâtisseurs qui ont fait la renommée du savoir-faire romain.



Nous nous installons au 6^e gradin en l'état actuel sur un total de trente rangées à l'origine qui pouvaient accueillir 3 500 amateurs de spectacles. Le meilleur divertissement de l'époque, hérité du théâtre grec, mais « à la sauce romaine »: farces (*atellane*), pantomines, comédies (*fabula*). Et les rires fusaient en écoutant les comédies de Plaute ou de Térence ! Molière d'ailleurs s'inspira de ces auteurs notamment pour *L'Avare* et *Les Fourberies de Scapin* !



En hauteur, depuis notre place, nous avons une belle vue d'ensemble sur le théâtre. Et c'est son harmonie architecturale qui nous apparaît en premier. L'esthétique de sa construction liée à sa fonctionnalité résulte sans doute des contraintes du terrain qui ont limité les dimensions du théâtre parce que la structure de sa *cavea* (diamètre : 62,4 m) est adossée à une pente rocheuse que les bâtisseurs ont dû consolider et partiellement remblayer. Ses extrémités sont renforcées par des contreforts en demi-cercle (visibles à droite du théâtre, près des hangars du voisin cultivateur).



Notre regard plonge ensuite vers l'*orchestra* (diamètre : 16,6 m) et l'escalier central nous mène au 1er rang. Réservé aux personnalités, le gradin en pierre est réalisé avec dossiers intégrés. Ces sièges d'honneur ont accueilli nombre de hauts fonctionnaires, dignitaires romains en déplacements dans les provinces, en visite ou en séjour au vicus Ricciacus. Et à cet instant, assis à leurs places, dans ce lieu où tant de vies se sont succédé, où l'histoire a défilé, l'émotion fut palpable !

Ricciacum vécut et disparut !

QUEL DESTIN !

En effet, le vicus fut plusieurs fois détruit lors des incursions germaniques, entre autres en 353 et 355, puis disparut définitivement lors des grandes invasions des Germains en 407. Mais son histoire survécut et dans le village actuel de Dalheim, fondé par les Francs entre les VIe et VIIe s., toutes les pierres s'en souviennent encore !

Chloé Bindels

N.B. Dans Dilbeek, nous trouvons également des traces importantes de l'occupation romaine découvertes par hasard en 2014 par un chercheur de trésors. Et les fouilles archéologiques de 2015 ont mis à jour les vestiges de six bâtiments en pierre, d'une luxueuse villa romaine en pierre appelée « villa rustica » datant des 1^{er} et 2^e s, ainsi que des restes de fondations de quelques bâtiments en bois. Je vous donne rendez-vous sur notre site pour la suite des informations : <https://acd-dilbeek.be/patrimoine-historique-de-dilbeek/des-vestiges-dune-villa-romaine/>

Et à la belle saison, si le cœur vous en dit, nous reprendrons notre sac à dos pour poursuivre notre voyage dans le temps et arpenter « LUCILINBURHUC » ... alors, un peu de patience ... et soyez prêts !

Sources :

- Office du Tourisme : 30, Place Guillaume II - Tél. : +352 22 28 09 – carte et circuits - touristinfo@lcto.lu

- Centre des monuments du Grand-Duché de Luxembourg - Tél. : +352 83 66 01 info@monuments.lu - www.monuments.lu

- Association « Ricciacus-Frënn » ASBL - www.ricciacus.lu

- BELLUM GALLICUM DE CESAR : Classique ROMA, Ed. Hachette, 1968, Livres I à VI (extraits), A. Fontanier

- LUXEMBOURG : Guide Le petit futé, 2022, Ed. Les Nouvelles Editions de l'Université / www.petitfute.com

- Le vicus romain de Dalheim : Editions MNHA, août 2010, Jean Krier, Heike Pösche (thermes)

- Dalheim et Ricciacus : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dalheim_\(Luxembourg\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dalheim_(Luxembourg))

<https://www.visitluxembourg.com/place/gallo-roman-site-dalheim>

- Ricciacus, Riccium oder Ricciacum ? Ein Ort, viele Namen – Dalheims antike Benennung : CNRA, ARCHAEOLOGIA LUXEMBURGENSIS N° 4 - 2017-2018, Nena Sand

Reportage photographique : Chloé Bindels

Le brame du cerf

La saison du brame

Fin septembre, le brame du cerf, prenant, envoûtant, a fait trembler les forêts d'Ardenne en leur donnant résonance et grandeur. Le cri du cerf porte plus d'un nom. Relisons « La dernière harde » de Maurice Genevoix : « Quand il [un vieux cerf] sentit la lisière proche, il s'arrêta, huma l'air longuement devant lui. Et tout à coup, plus puissant encore, son brame monta vers les étoiles. Il se tenait debout, les pieds de devant serrés. Il renversait le col en arrière et réait sans pouvoir s'arrêter, le muflle tendu vers le ciel. Son corps maigre et musclé pantelait, tout entier secoué par ses cris. À la fin de chaque raire sa voix s'étranglait dans sa gorge, se brisait en un long appel rauque, une sorte de rugissement à la fois douloureux et terrible. »

Les vieux cerfs, fantômes de la forêt



Image : [Diana Parkhous -Pixabay](#)

Peu avant le rut, le grand cerf quitte la forêt où il vit caché et solitaire pour parcourir des kilomètres, parfois en une seule nuit, à la recherche des biches qu'il est prêt à disputer à des congénères.

Son pouvoir sur les femelles assouvi, il se retire dans une partie du bois difficilement pénétrable, garnie de ronces, d'épines noires, de genêts, où il se sent en sécurité pendant le jour.

Les gardes les plus attentifs ne voient certains cerfs qu'au moment du brame.

Le reste de l'année, ils disparaissent. D'où, le dicton « les vieux cerfs sont les fantômes de la forêt » et le surnom de « fantômes de la forêt » donné aux grands cerfs en hommage à leur étonnante faculté de se rendre

invisibles et insonores onze mois par an. Invisibles, quoique leur stature soit des plus remarquables. Insonores, bien que leur organe vocal soit des plus puissants. La prudence leur étant venue avec l'âge, eussent-ils compris que le silence est d'or ?

Crier, cri

Au XVIII^e siècle, d'après M. d'Yauville, commandant de la Vènerie de Louis XIII, lorsqu'ils sont en rut, **les cerfs crient**. Au siècle suivant, le verbe bramer employé par les auteurs antérieurs revient dans l'usage au détriment de crier.

Bramer, bragement ou brame

« Les cerfs en rut d'amours brament et crient », écrit Clément Marot. Le verbe bramer est emprunté à l'ancien provençal *bramar*, « braire ». Ce sont les textes de François Rabelais, d'Agrippa d'Aubigné et de Clément Marot, influencés par la langue occitane, qui ont introduit **bramer** dans le français du nord de la France. Le cri du cerf en rut s'appelle **bragement**. Les graphies **brâmer**, **brâment** et **brâme** avec accent circonflexe se rencontrent sous la plume de Belges comme Adrien de Prémorel et les correspondants du périodique *Chasse et Nature*. Ainsi apparaît le grand cerf de Freyr, qui vécut dans la forêt ardennaise sa noble vie, y faisant retentir le brâment de ses amours.

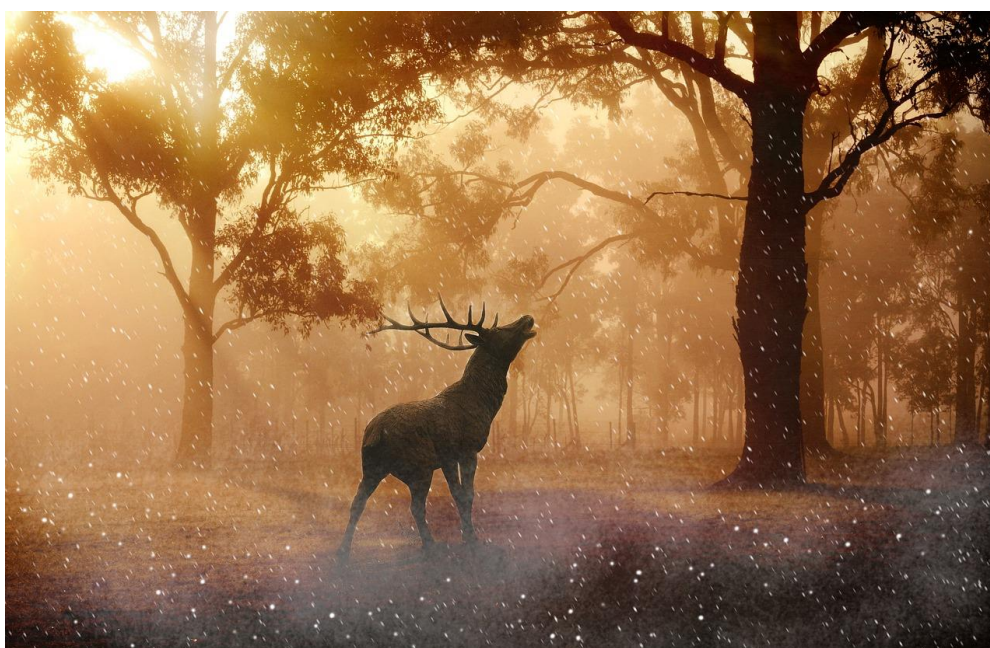


Image par [Petra](#) de [Pixabay](#)

Raire, réer

Selon certains spécialistes, **les cerfs raient**, crient d'amour au commencement et à la fin du rut, sur un ton rauque et court ; pendant le rut, ils brament à toute gorge, crient d'amour du coucher du soleil au lendemain sur le haut du jour. La distinction, selon laquelle **bramer** s'appliquerait au cri prolongé et **raire** ou **réer** au cri bref, semble théorique. Au contraire, les auteurs décrivent le raire comme un cri long et sourd, fougueux et provocateur. Le verbe raire, dérivé du latin tardif *ragire*, « pousser des cris », est construit sur le radical onomatopéique *rag-*. La conjugaison en *-er* (semblable à celle de créer) de **réer** permet de suppléer les formes du passé simple et du subjonctif imparfait qui manquent à raire.

De nos jours, deux verbes expriment le cri du cerf, *bramer* ou *brâmer* et *raire*, chez les spécialistes. Occasionnellement, ils servent au cri du chevreuil, de l'élan, de l'isard ou du chamois. Trois noms subsistent dans l'usage : *brame*, fréquent, *brâme*, *bramment*, *brâment* et *raire*, occasionnels. *Crier*, *cri*, *réer* et *raiment* ne s'emploient plus.

Venaison

Le grand gibier bien en chair est en venaison de fin juin à la mi-septembre, avant la saison du rut. Le terme venaison, qui date du XII^e siècle, dérive du latin *venationem*, « chasse et gibier », puis « chair » du grand gibier. Ne dites pas viande ni chair du cerf, du chevreuil ou du sanglier, dites **venaison**. Le pâté préparé avec du cerf, du chevreuil ou du sanglier est un pâté de venaison. Un pâté de lièvre est un pâté de gibier.

Au sanglier, le mière ; au cerf, la bière

Le cerf, naturellement doux et timide, craint l'homme. Il ne l'a blessé que par accident. Le dicton « au sanglier, le mière ; au cerf, la bière » s'applique parfois encore. Le mot mière ou mire, « médecin », dénonce son ancienneté, le XIV^e siècle. Les plus âgés avertissaient les jeunes de se garer du heurt du cerf, dont les andouillers causent des blessures qui amènent la mort – après le cerf, la bière –, d'autant plus que l'on croyait, selon les auteurs anciens, que les bois du cerf étaient venimeux pendant le rut. Inversement, si les blessures dues au sanglier réclament les soins

d'un homme de l'art, elles sont considérées comme guérissables – après le sanglier, le mire.

« Aux lisières lointaines / Les cerfs ont bramé » (Apollinaire).

Que jamais ne viennent un printemps sans oiseaux ni un automne sans brame.

Michèle LENOBLE

Quelques belles expressions québécoises

C'est tigidou !

Semblable au terme OK

Si une personne vous répond tigidou, elle exprime son accord.

Avoir les mains pleines de pouces.

Etre maladroit, avoir deux mains gauches.

Lisa a renversé sa bouteille, elle a les mains pleines de pouces.

Se calmer le pompon.

S'utilise pour inviter quelqu'un à se calmer.

Calme-toi le pompon Amanda, je t'avais dit d'ajouter une valise en soute sur notre réservation.

Il pleut à boire debout.

S'utilise en cas d'orages ou d'averses intenses.

N'oublie pas ton parapluie car il pleut à boire debout au Mont-Royal.

Cogner des clous.

Somnoler en position assise.

Il arrive souvent à Kevin de cogner des clous pendant son vol vers Montréal.

L'affaire est ketchup.

Signifie que tout va bien, que tout est accompli.

Jean a réservé son vol vers Montréal. L'affaire est ketchup !

Quelques clés anglaises viennent d'être retrouvées !

Et quatre nouvelles petites « clés » pour être snobs...

MUG

En anglais, c'est une chope ou une grande tasse. Comme presque chaque fois qu'il accueille un anglicisme, le français a transformé l'objet pour faire croire qu'il n'existait pas avant. Mais pourquoi ne pas continuer à dire « une grande tasse » ou, encore mieux, un GODET, un terme oublié qui piaffe pour revenir au devant de la scène.

BACK TO SCHOOL

À la fin des grandes vacances et dès l'approche du mois de septembre, de plus en plus de magasins prennent l'habitude d'afficher ce slogan. En anglais, peut-être pour que les enfants ne comprennent pas trop vite qu'il s'agit, hélas, de la RENTRÉE DES CLASSES ?

AFTER WORK

Depuis toujours, on appelle ce moment de détente : l'APÉRO, puisque, par définition, ça se passe APRÈS LE BOULOT. On pourrait dire « l'après-boulot » ou « l'avant-chez-soi », des variantes alambiquées et peu crédibles. Perso, j'en reste à l'apéro... Le meilleur moment pour « écluser un godet ».

WEBDESIGNER

Enfin, le difficilement prononçable (pour des francophones) « webdesigner » possède en réalité deux équivalents plus sympas : concepteur ou créateur de site(s).

Le terme « designer » est pour sa part un emprunt de plus fait par l'anglais au français qui le tenait lui-même de l'italien : il disegno est devenu chez nous le dessin : celui qui dessine (le dessineur) a d'abord été un créateur qui représentait son idée sous forme graphique (un plan dira-t-on pour les ingénieurs, les architectes...) Le mot « design » pourrait très bien être remplacé par « dessin », mais le premier est trop ancré dans les habitudes.

Robert Massart

Ce texte applique les rectifications orthographiques de 1990.

UN PEU DE POÉSIE

La beauté de la nature est transcendante et sublime notre humanité. Comme ce jour, au petit matin, quand le soleil a réalisé cette toile plus parfaite que toutes les toiles des meilleurs peintres fauvistes... et dans ce ciel, il y avait tout ! Toute une vie.



On aurait bien voulu retenir toute cette beauté, mais 5 minutes passées,
et le ciel avait changé... comme la vie !

Fauve, est la vie !

Notre corps en vieillissant
Suit la courbe du temps.

Les angles aigus
De nos 20 ans se sont arrondis.

Et si notre pas ralentit,
C'est parce que notre tête voyage
Dans les nuages.

Nos mains, un peu tremblantes,
Devant l'exquise esquisse de la vie,
Ont repris les pinceaux
Pour terminer le tableau.

Toutes les couleurs flamboient
Et fauve,
La vie se dégage
Belle et sauvage à la fois.
Sur la toile,
Nous y laissons tous nos souvenirs.

Les instants insouciantes
De notre enfance la remplissent
Et tous nos éclats de rire surgissent.

Pour un temps encore,
Nous nous sentons forts

Comme des géants.

Puis, nous entrons dans le tableau,
Nous, les invités du passé
Quand le présent
Nous a déjà oubliés.

Chloé Bindels

ECHOS DE LA BIBLIOTHEQUE

Joël DICKER

Un Animal Sauvage (Rosie & Wolfe, Genève, 2024)



Braquage à Genève, 2 juillet 2022, deux malfaiteurs sont sur le point de dévaliser une grande bijouterie de Genève. Mais ce braquage est loin d'être un banal fait divers... Vingt jours plus tôt, dans une banlieue cossue des rives du lac Léman, Sophie Braun s'apprête à fêter ses quarante ans. La vie lui sourit. Elle habite avec sa famille dans une magnifique villa bordée par la forêt. Mais son monde idyllique commence à vaciller. Son mari est empêtré dans ses petits arrangements. Son voisin, un policier pourtant réputé irréprochable, est fasciné par elle jusqu'à l'obsession et l'épie dans sa vie la plus intime. Et un mystérieux rôdeur lui offre, le jour de son anniversaire, un cadeau qui va la bouleverser. Il faudra de nombreux allers-retours dans le passé, loin de Genève, pour remonter à l'origine de cette intrigue diabolique dont personne ne sortira indemne. Pas même le lecteur.

(Babelio)

Quatre nouveaux ouvrages sont venus enrichir notre bibliothèque :

- Barbara Abel – **La mort en écho** (Editions du Masque, Paris, 2024)
- Alain Berenboom – **Le coucou de Malines** (Genèse Editions, Paris - Bruxelles, 2024)
- Gaël Faye – **Jacaranda** (Editions Grasset, Paris, 2024) - Prix Renaudot 2024
- Kamel Daoud – **Houris** (Editions Gallimard, Paris, 2024) - Prix Goncourt 2024

N'hésitez pas, venez plonger dans le monde des livres dans notre espace littéraire situé Ninoofsesteenweg, 116 à 1700 Dilbeek. (Voir plan de situation en page 32).

Pour rappel : ses portes s'ouvrent une heure avant chaque événement culturel se tenant à cette adresse. Les rendez-vous sont fixés dans les bulletins et sur le calendrier repris dans notre site :

<https://acd-dilbeek.be/activites-culturelles-acd/>

Modalités

- Le service de prêt est tout à fait gratuit.
- Les coordonnées de l'emprunteur et des ouvrages empruntés doivent simplement être notées dans le registre des emprunts mis à disposition.
- Les ouvrages empruntés sont ramenés lors d'une activité ultérieure ou simplement déposés dans la boîte aux lettres du local à droite de la porte d'entrée.
- Le catalogue de tous les ouvrages est disponible dans le local et sur le site <https://acd-dilbeek.be/la-bibliotheque-de-lacd/>

COURRIER DES LECTEURS

Au local, ce samedi 5 octobre 2024, une animation originale particulièrement réussie autour des ouvrages d'Amélie Nothomb a été orchestrée de main de maître par Chloé Bindels qui apporte un nouveau souffle à ce lieu singulier. Le conférencier Robert Massart, lui, nous a dévoilé les origines des noms de lieux à Bruxelles et en Wallonie avec beaucoup d'intérêt.

Geneviève Clynhens

PAROLES DE SAGESSE

- ✚ La meilleure façon de défendre une langue, c'est de la parler bien, de l'écrire le mieux possible et de la lire beaucoup. (Gilles Vigneault)
- ✚ N'attendez pas de tout avoir pour profiter de la vie. Vous avez déjà la vie pour profiter de tout. (Anonyme)
- ✚ Si je devais recommencer ma vie, je n'y voudrais rien changer ; seulement j'ouvrirais un peu plus grand les yeux. (Jules Renard)
- ✚ Le plus difficile dans la vie ? Être soi. Et avoir assez de caractère pour le rester. (Georges Brassens)
- ✚ Toutes les décisions qui engagent des vies humaines sont prises par ceux qui ne risquent rien. (Simone Weil)

ACTUALITES DILBEEKOISES

Message de Guy PARDON, ancien chef de groupe de l'Union des Francophones

Pendant 42 ans, j'ai eu l'honneur de siéger en qualité de conseiller communal et ce dans l'opposition.

Durant ces nombreuses années, j'ai défendu les libertés figurant dans la Constitution belge, notamment le principe de la liberté de l'emploi des langues ainsi que le droit d'association. J'ai aussi veillé au respect des lois et décrets par les différentes majorités qui se sont succédé au fil des années.

Vu que j'ai pris la décision de ne plus me porter candidat lors des dernières élections communales, je ne suis plus conseiller communal depuis le 03 décembre.

Ceci dit, je continuerai à suivre avec beaucoup d'attention les décisions prises par le conseil communal et à informer nos lecteurs ; au besoin, je ne manquerai pas d'introduire les recours prévus par la loi en cas de violation des règles de droit.

Un grand merci à toutes celles et ceux qui m'ont soutenu et fait confiance durant ces 42 années de mandat.

Séance du conseil communal du 22 octobre 2024

Projet immobilier au centre d'Itterbeek

Dans notre numéro 120, nous faisons part de l'inquiétude légitime des habitants à propos de ce projet mégalomane visant à construire 93 appartements et 26 maisons unifamiliales au centre d'Itterbeek.

Une étape supplémentaire vient d'être franchie puisque la majorité N-VA + VLD a voté une modification de la voirie existante pour permettre la réalisation de ce projet.

Séance du conseil communal du 03 décembre 2024

Lors de la rédaction du numéro précédent, aucun accord de majorité n'avait encore été conclu suite aux élections communales du 13 octobre. Le 5 novembre, la N-VA (10 sièges) et Blauw Dilbeek (VLD) (8 sièges) ont décidé de reconduire la majorité sortante.

Cette coalition pourra compter sur 18 élus, soit une majorité très étroite face à une opposition, certes hétéroclite, composée de 17 mandataires (10 Denk Dilbeek, 3 Vlaams Belang, 2 Union Francophone, 1 PVDA (PTB) et 1 Vooruit).

Prestation de serment

Les 35 conseillers communaux élus ont presté, dans la bonne humeur et sans incident, le serment prévu par le décret flamand.

Désignation du président du conseil communal

En vertu de l'accord de majorité, Harry DE WIN (N-VA) a été élu président du conseil communal.

Election des échevins

La N-VA aura 2 échevins : Stijn QUAGHEBEUR et Véronique DE BUYST. Blauw Dilbeek (VLD) aura 4 échevins: Alexis RONS, Linda JANSSENS, Walter ZELDERLOO et Marc WILLEN.

Election du président du C.P.A.S.

C'est David DE FREYNE (N-VA) qui a été désigné et qui siègera au collège des bourgmestre et échevins avec les 2 échevins N-VA et avec le bourgmestre Willy SEGERS (N-VA).

Dès lors, l'exécutif communal comptera 4 N-VA (bourgmestre + 2 échevins + le président du C.P.A.S) et 4 Blauw Dilbeek (VLD).

✚ Désignation des membres du comité spécial du service social du C.P.A.S.

Siègeront dans ce comité : 2 N-VA, 2 Denk Dilbeek, 2 Blauw Dilbeek, 1 Vlaams Belang et 1 Union Francophone et bien entendu le président du CPAS qui est N-VA.

AVIS DE RECHERCHE

Nous avons déposé une collection presque complète des bulletins de l'ACD depuis le N° 1 jusqu'au N° 121 à la Bibliothèque Nationale de Belgique située au Mont des Arts à Bruxelles. Nous laisserons ainsi une trace de nos activités pour l'histoire.

Il nous manque toujours quatre numéros pour disposer d'une collection complète, soit les numéros 3, 4, 7, et 19.

Nous faisons appel à vous, fidèles lecteurs : si vous savez où dénicher l'un ou l'autre de ces numéros, dites-le-nous ! S'il y a une petite chance que vous en ayez rangé quelques-uns quelque part dans une caisse dans votre grenier, allez donc vérifier... et si vous les trouvez, dites-le à Albert De Preter au 02/569 31 09.

AVIS AUX LECTEURS

Si vous ne souhaitez plus recevoir notre bulletin, il suffit de nous en informer en adressant un courriel à g.pardon.dilbeek@hotmail.com ou en envoyant un sms au 0496.41.51.96. Il sera fait droit à votre demande.

Si vous déménagez, merci de nous communiquer votre nouvelle adresse, ainsi vous pourrez continuer à recevoir ce bulletin.



Sommaire de ce numéro 122

Le temps des vœux	1
<u>Nos prochaines activités :</u>	
- 27.01.2025 : repas de nouvel An	3
- 15.02.2025 : conférence de Roel Jacobs	3
Activités Ping-Pong	4
Prochaines activités envisagées	5
Souvenirs... souvenirs	5
Ale découverte de	12
La chronique langagière	21
Un peu de poésie	25
Echos de la bibliothèque	27
Courrier des lecteurs	28
Paroles de sagesse	29
Actualités dilbeekoises	29
Avis de recherche	31

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L.

Site internet : <https://acd-dilbeek.be> - Courriel : info@acd-dilbeek

N° d'entreprise : 0439.761.673

Compte bancaire : BE31 0882 0522 8955

Local de réunion : Ninoofsesteenweg 116 Chaussée de Ninove - 1700 Dilbeek :



Pour obtenir le présent bulletin par la poste ou par mail, il suffit d'en faire la demande via le site internet susmentionné (rubrique Contact).

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelles qu'en soient l'origine et/ou la cause.

Editeur responsable : Guy Pardon, Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.